



HAL
open science

L'Homme et l'animal au Pléistocène moyen récent en France septentrionale Synthèse des interactions paléoécologiques et archéozoologiques dans la gestion des ressources animales par les Néandertaliens

Patrick Auguste, Noémie Sévêque, Marie-Anne Julien

► To cite this version:

Patrick Auguste, Noémie Sévêque, Marie-Anne Julien. L'Homme et l'animal au Pléistocène moyen récent en France septentrionale Synthèse des interactions paléoécologiques et archéozoologiques dans la gestion des ressources animales par les Néandertaliens. *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et identités culturelles*, 2019. hal-02341183

HAL Id: hal-02341183

<https://hal.science/hal-02341183>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Homme et l'animal au Pléistocène moyen récent en France septentrionale

Synthèse des interactions paléoécologiques et archéozoologiques dans la gestion des ressources animales par les Néandertaliens

Patrick AUGUSTE, Noémie SÉVÊQUE et Marie-Anne JULIEN

Résumé : Le Pléistocène moyen récent, correspondant aux stades isotopiques marins 10 à 6 et au Saalien de la chronostratigraphie d'Europe du Nord-Ouest, couvre une période où la mise en place de cortèges mammaliens typés (faunes « froides » versus tempérées) préfigure les associations de faunes que l'on va rencontrer durant le Pléistocène supérieur. En France septentrionale, plusieurs gisements paléolithiques inférieurs et moyens ont livré de l'industrie acheuléenne puis moustérienne associée avec des vestiges de grands mammifères. Ceux-ci permettent dans un premier temps de participer à la reconstitution des climats et des paysages où les animaux et les Hommes évoluèrent, ils offrent en outre l'opportunité de caractériser les comportements de subsistance et de gestion des territoires par les différents groupes humains qui se sont succédés. L'utilisation des matières premières d'origine animale se caractérise ainsi par des constantes (spécialisation vers un taxon, choix des grands et mégaherbivores, exploitation intensive des carcasses...) mais aussi des spécificités suivant les gisements pris en compte (dynamique autour des accumulations osseuses, abattage différentiel du gibier, utilisation non alimentaire des ressources animales...). Autour de 5 gisements majeurs, Cagny-l'Épinette (Somme), Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), Ranville (Calvados), la Cotte de Saint-Brelade (Jersey) et Piégu (Côtes d'Armor), la perception de la gestion des ressources animales par les premiers Néandertaliens replacée dans son contexte écologique devient plus concrète et offre l'opportunité de comparaisons avec la phase récente du Paléolithique moyen ainsi que ce que l'on observe dans d'autres régions.

Mots-clés : Pléistocène moyen récent, Mammifères, Néandertal, Paléoécologie, Archéozoologie.

Abstract: The recent Middle Pleistocene, corresponding to the marine isotopic stages 10 to 6 and the Saalian of the chronostratigraphy of Northwest Europe, covers a period when the establishment of typical mammalian communities (« cold » versus temperate fauna) prefigures associations of fauna which will be encountered during the Upper Pleistocene. In northern France, several lower and middle Paleolithic deposits yield Acheulean and then Mousterian industry associated with remains of large mammals. In the first place, they allow to participate in the reconstruction of climates and landscapes where animals and Humans evolve. They also offer the opportunity to characterize subsistence and territorial management behaviors by the various human groups that have succeeded each other. The use of raw materials of animal origin is characterized by constants (specialization towards a taxa, choice of large and megaherbivores, intensive exploitation of carcasses, etc.) but also specificities depending on the sites (dynamic around the bone accumulations, differential slaughter of game, non-food use of animal resources, etc.). With 5 major sites, Cagny-l'Épinette (Somme), Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), Ranville (Calvados), La Cotte de Saint-Brelade (Jersey) and Piégu (Côtes d'Armor), the perception of the management of animal resources by the first Neanderthals relocated in its ecological context becomes more concrete and offers the opportunity to compare with the recent phase of the Middle Paleolithic and what is observed in other regions.

Keywords: Middle Pleistocene, Mammals, Neandertal, Paleoecology, **Archaeozoology**, 

Ce texte correspond à une retranscription de la communication présentée par Patrick Auguste et Noémie Sévêque au cours du Congrès Préhistorique de France de 2016, remaniée et enrichie avec la collaboration de Marie-Anne Julien.

INTRODUCTION

Cette communication vise à inscrire un « cadre faunique » à cette journée même s'il s'agit d'un domaine qui restera en filigrane au fil des communications. Nous allons égrainer dans cette communication synthétique les quelques questions suivantes en s'appuyant sur des exemples de sites de la France septentrionale au sens biogéographique :

- Quelles associations fauniques retrouvons-nous au Pléistocène moyen récent (Saalien, SIM 10 à 6) ?
- Qu'impliquent ces faunes sur le cadre écologique des occupations humaines ?
- Observe-t-on des similitudes ou des spécificités au sein des accumulations osseuses ?
- Quelles sont les caractéristiques des populations animales identifiées dans chaque gisement ?
- Existe-il une rupture ou une continuité entre le Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen ?
- Que nous apprennent les vestiges fauniques sur les comportements des groupes humains de cette période en France septentrionale ?
- Est-il possible de mettre en évidence des gestions de la matière première d'origine animale et de la gestion du territoire ?
- Quelles interactions entre le contexte environnemental et climatique et les modalités de comportements humains ?

Ces questions nous permettent de travailler en deux étapes. L'approche naturaliste utilise les associations fauniques d'un point de vue biochronologique et

paléoécologique pour situer le cadre dans lequel évoluaient les différents groupes d'Hommes. L'approche paléontologique permet d'identifier par l'étude taphonomique les stigmates et de reconstituer les gestes, les comportements des groupes humains qui se sont succédés dans ce vaste ensemble géographique durant des millénaires.

D'un point de vue biogéographique, nous sommes dans un cadre particulier, celui de l'Europe du Nord-Ouest et plus particulièrement le Nord de la France (fig. 1), essentiellement caractérisé par des gisements de plein air (à l'exclusion de la partie belge et quelques abris sous-roche), et des sites de faible altitude en comparaison avec les sites plus méridionaux. Avec les variations climatiques cycliques, des changements très importants se marquent dans les associations fauniques entre les phases glaciaire et interglaciaire (Auguste 2009 et 2012). Un renouvellement presque total a lieu entre les interglaciaires et les glaciaires entraînant une alternance des cortèges fauniques et quasiment aucun mélange entre des faunes tempérées (cerf, éléphant, rhinocéros de forêt et de prairie, aurochs, daim, sanglier...) et des faunes froides (renne, mammoth laineux, rhinocéros laineux, bison des steppes...).

DONNÉES GÉNÉRALES SUR LES CINQ SITES PRÉSENTÉS DANS CETTE COMMUNICATION

Le gisement de Cagny-l'Épinette appartient à la fin du Paléolithique inférieur, vers 300 ka (SIM 9). L'industrie lithique est caractérisée par des bifaces et l'assemblage faunique est dominé par l'aurochs et le cerf, dans un contexte tempéré (Tuffreau *et al.*, 2008).

Biache-Saint-Vaast date au début du SIM 7 vers 240 ka et a déjà été évoqué par H. Rougier pour ses restes humains. La faune est dominée par l'aurochs, puis l'ours brun et le rhinocéros de prairie (Auguste,

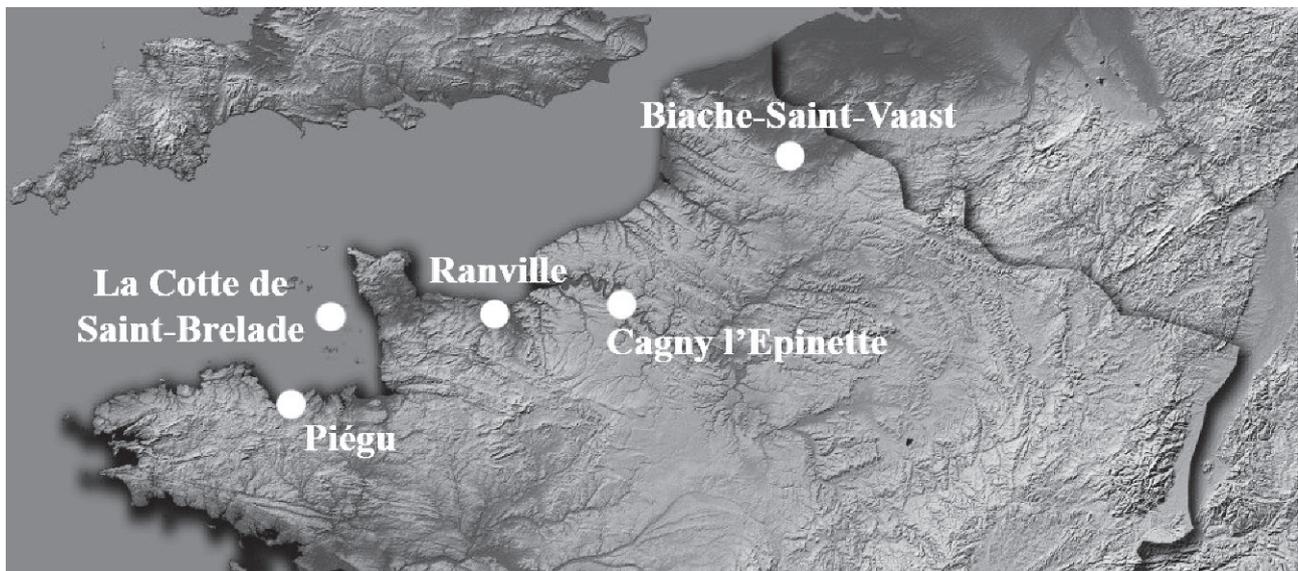


Fig. 1 – Localisation des gisements étudiés (source : cartesfrance.fr, modifié).
Fig. 1 – Localisation of the studied sites (source : cartesfrance.fr, modified).

1995). Les principaux niveaux (dont IIa) sont contemporains d'un optimum tempéré. L'industrie lithique de type Moustérien est comparable à celle du Pléistocène supérieur (Tuffreau et Sommé, 1988). Celle-ci présente des modules de pièces allongées, ce qui pourrait correspondre à un emmanchement et à une potentielle utilisation en tant qu'arme.

Le site de Ranville est sub-contemporain de Biache-Saint-Vaast, dans un contexte tempéré. Il s'agit d'une occupation du Paléolithique moyen qui a été piégée par sous-tirage dans un aven (Cliquet *et al.*, 2008). L'industrie de type Acheuléen supérieur est associée avec du cerf, de l'aurochs et un unique éléphant (Auguste, 2008).

La Cotte de Saint-Brelade est intéressante car il s'agit d'un des rares sites situé en contexte froid de cette période, au début du SIM 6 (Scott *et al.*, 2014). La faune est dominée par le mammoth laineux archaïque et le rhinocéros laineux. L'industrie est moustérienne.

Le gisement de Piégu est en position intermédiaire plutôt vers la fin du SIM 7, avec une des dernières faunes tempérées pour l'Europe du Nord-Ouest pour la fin du Pléistocène moyen (Monnier *et al.*, 1985). Le cerf domine quasi-exclusivement l'assemblage faunique qui est associé à une industrie moustérienne (Auguste *et al.*, 2005).

D'un point de vue global, on observe des associations fauniques bien distinctes entre les faunes tempérées et les faunes froides. Les faunes tempérées dominent, sauf pour la fin du Pléistocène moyen (SIM 6) avec l'exemple de La Cotte de Saint-Brelade. Des Néandertaliens sont présents en contexte froid comme tempéré de manière indifférente, démontrant leur adaptabilité écologique dès le Pléistocène moyen récent. Les associations d'espèces mammaliennes typiques du Pléistocène supérieur du cortège faunique de la steppe à mammoth sont présentes dès le SIM 6 en Europe du Nord-Ouest.

Concernant les comportements humains, des constantes dans l'utilisation des matières premières animales se dégagent tandis que des spécificités existent sur certains sites. Trois constantes coexistent : une chasse monospécifique, un choix pour de grands et de mégaherbivores, une exploitation intensive du gibier.

Pour la chasse monospécifique, le meilleur exemple est Piégu avec une chasse presque exclusive sur le cerf, représentant près de 85 % de l'assemblage faunique (fig. 2A). Pour la couche G, il y a un nombre minimal de 24 individus, principalement des adultes, seuls deux jeunes sont présents (Liouville, 2007).

Les gisements de La Cotte de Saint-Brelade et de Biache-Saint-Vaast montrent l'attrait de Néandertal pour des grands et des mégaherbivores (Louguet-Lefebvre, 2005). À La Cotte de Saint-Brelade, au minimum 19 mammoths et de 8 rhinocéros laineux ont été mis au jour, ce qui représente une quantité énorme de matière première. À Biache-Saint-Vaast, ce n'est pas moins de 196 aurochs et 78 rhinocéros de prairie dont les restes ont été retrouvés (fig. 2B). Ces quatre espèces de grand, voire de très grand gabarit,

impliquent une chasse collective et non individuelle, ou/et du charognage actif ou passif pour les mégaherbivores. La seconde espèce la mieux représentée à Biache-Saint-Vaast est l'ours brun, un carnivore, qui est exploité de la même manière que les autres espèces pour les aspects alimentaires.

Le gibier est constamment exploité de manière intensive, avec une étape principale de boucherie visant à récupérer la viande. Elle est principalement identifiée par des stries de découpe et est souvent complétée par une récupération de la moelle par fracturation des os longs (stigmates de percussion et de fracturation hélicoïdale) (fig. 2C). D'autres produits alimentaires sont également recherchés comme la langue (marques de découpe sur la face linguale des mandibules).

Des spécificités ont été identifiées dans certains gisements : une dynamique autour des accumulations osseuses, un abattage différentiel du gibier et une utilisation non alimentaire des ressources animales (Auguste *et al.*, 2005 ; Lamotte *et al.*, 2005).

À Ranville, les activités semblent s'être organisées autour de la carcasse d'un éléphant, qu'il s'agisse à l'origine d'une chasse ou d'un charognage (fig. 3A). Les restes de parties charnues d'autres espèces animales ont été apportés autour de la carcasse de l'éléphant tandis que les parties charnues intéressantes de l'éléphant ont été prélevées et exportées en dehors du site. L'éléphant semble donc jouer un rôle pivot sur ce gisement, et démontre une gestion du territoire assez particulière, mêlant import et export de matières premières lithiques et animales.

Le niveau principal IIa de Biache-Saint-Vaast est quant à lui un bon exemple d'abattage différentiel selon les espèces (fig. 3B). Pour le rhinocéros de prairie, ce sont les très jeunes qui dominent avec les adultes, alors que pour les aurochs la préférence se porte presque exclusivement vers les adultes. Les ours bruns sont représentés en majorité par des jeunes adultes, sans aucun très jeune individu. Ces éléments indiquent très clairement des choix faits par les Néandertaliens en s'adaptant à la dangerosité des espèces, leur taille, leur éco-éthologie, à la topographie des lieux et aux conditions climatiques froides ou tempérées. Le critère opérationnel semble être la rentabilité de l'acquisition de nourriture, mais également de matière première à but utilitaire.

L'utilisation non alimentaire des ressources animales se traduit notamment par la récupération de la peau ou de la fourrure, comme pour les ours bruns de Biache-Saint-Vaast, ainsi que par la présence de retouchoirs en os (fig. 3C). Une des plus importantes séries de retouchoirs en os au monde est celle de Biache-Saint-Vaast qui a livré plus de 300 exemplaires. Nous retrouvons aussi des retouchoirs dans des contextes plus anciens comme à Cagny-l'Épinette avec 6 exemplaires, qui sont parmi les plus vieux connus (Moigne *et al.*, 2016).

La problématique récurrente durant tout le Paléolithique de la présence de bois de cervidés (bois de chute et crânes portant les bois) et de leur fonctionnalité est également posée dans la plupart des gisements

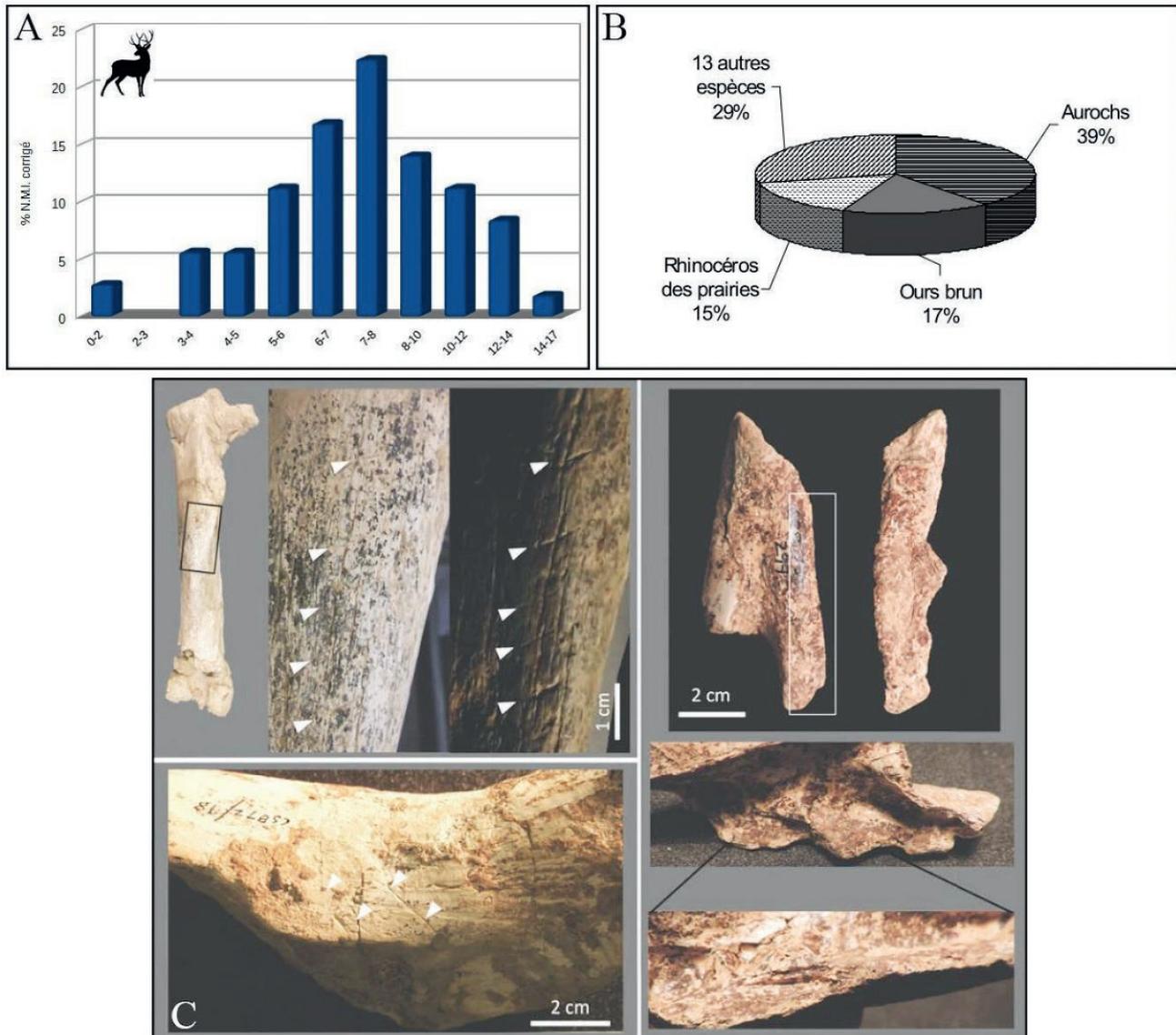


Fig. 2 – A = Courbe de mortalité du cerf de Piégu (Liouville, 2007); B = Inventaire de la grande faune de Biache-Saint-Vaast et proportions des espèces majoritaires (Auguste, 2012); C = Quelques exemples d'os fracturés et de stries de découpe, résultant de la récupération de la viande et de la moelle des herbivores de La Cotte de Saint-Brelade (clichés : M.-A. Julien, RTI Sarah Duffy).

Fig. 2 – A = Mortality profil of the red deer of Piégu (Liouville, 2007); B = Inventory of the large fauna of Biache-Saint-Vaast (Auguste, 2012); C = Some examples of the utilisation of bones from La Cotte de Saint-Brelade for meat and marrow recuperation (photos : M.-A. Julien).

de cette période. C'est en particulier le cas à Ranville, où plusieurs bois de chute de cerf collectés sont associés avec des crânes portant encore leurs bois (Auguste, 2008). Au-delà de la question de la présence de ces bois de chute peut être récupérés plusieurs mois auparavant ou potentiellement préservés, l'usage en tant qu'outil est évidemment supposé, mais n'est pas démontré.

CONCLUSIONS

En conclusion, nous avons mis en évidence :
- au Pléistocène moyen récent la présence de faunes

froides et tempérées, bien distinctes, préfigurant les associations fauniques (comme le cortège des grands mammifères de la steppe à mammoth) que l'on retrouve dès le SIM 6 ;

- une adaptation des Néandertaliens aux différents contextes climatiques ainsi qu'aux changements de grande faune qui en découlent ;
- un gibier dominé par les grands et mégaherbivores ;
- une adaptabilité des groupes humains pour l'acquisition de la matière première animale, concernant la topographie des lieux arpentés et les individus chassés (espèce, âge, sexe, dangerosité, éco-éthologie), mettant en exergue une économie de prédation élaborée ;

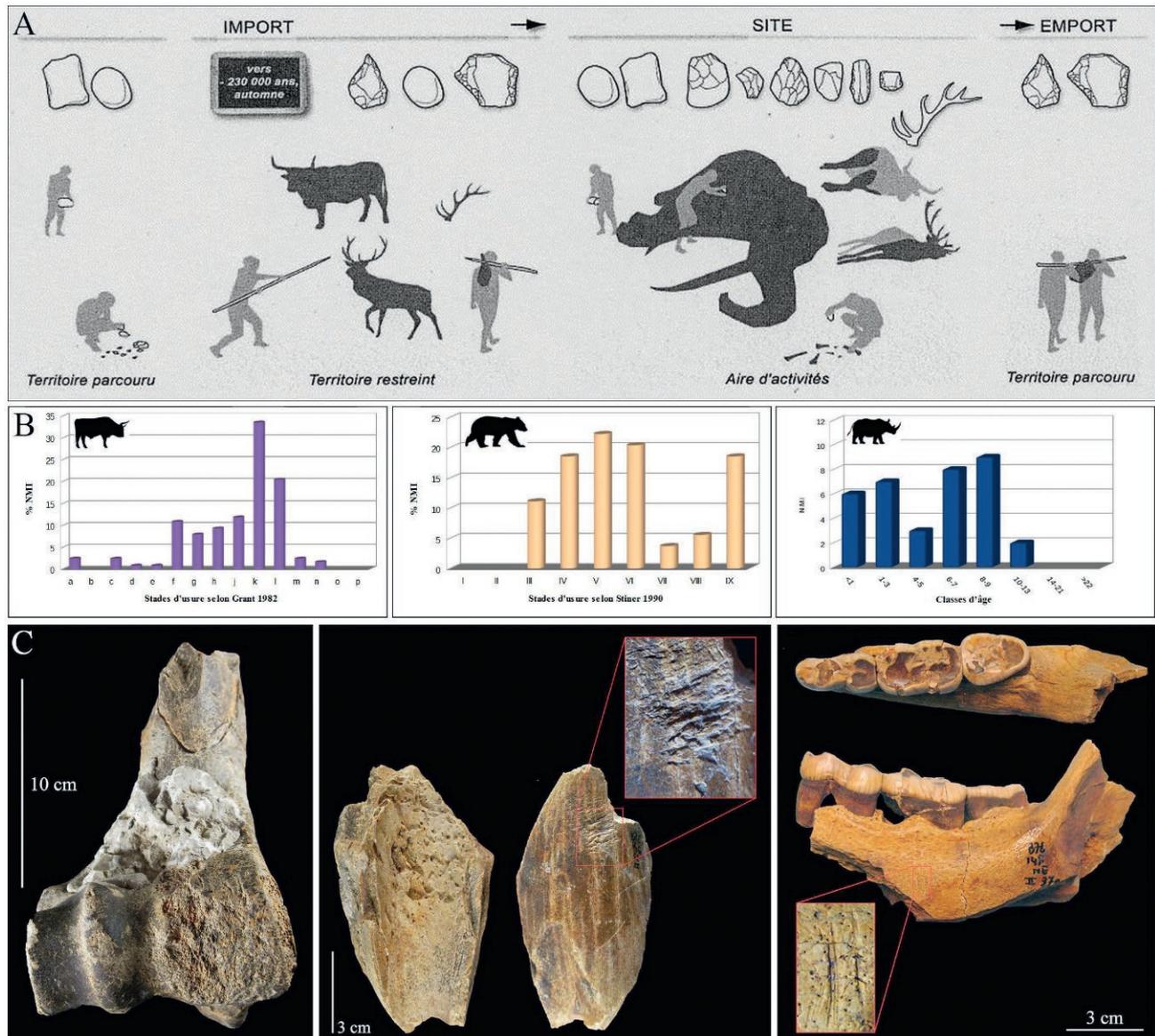


Fig. 3 – A = Fonctionnement du site de Ranville, avec le rôle pivot de l'éléphant (Cliquet *et al.*, 2008); B = Courbes d'abattage des aurochs, des ours bruns et des rhinocéros de prairie du niveau IIa de Biache-Saint-Vaast (Louguet-Lefèvre, 2005; Sévêque, 2017); C = Utilisation non-alimentaire des carcasses de grands mammifères, avec usage des os comme retouchoir à Cagny-l'Épinette et à Biache-Saint-Vaast, et récupération de la fourrure sur les ours bruns de Biache-Saint-Vaast (clichés : N. Sévêque).

Fig. 3 – A = Key rôle of the elephant of Ranville, and site's functioning (Cliquet *et al.*, 2008); B = Mortality profiles of aurochs, brown bear, and meadow rhinoceros of the level IIa of Biache-Saint-Vaast (Louguet-Lefèvre, 2005; Sévêque, 2017); C = Some non alimentary use of the carcasses of mammals, as retouchers and fur removal (photos: N. Sévêque).

- une exploitation maximale des individus, à but alimentaire et non-alimentaire;
- une gestion des territoires appréhendable, et une dynamique spatio-temporelle qui peut être polarisée autour d'un élément particulier.

Ces comportements humains de la fin du Paléolithique inférieur et du début du Paléolithique moyen apparaissent identiques à ceux que l'on aura au Pléistocène supérieur dans la phase dite récente du Paléolithique moyen, sans grande distinction majeure (Sévêque, 2017). ■

DISCUSSION RELATIVE À LA COMMUNICATION

• **M. Otte** : Concernant les classes d'âge des animaux qui sont choisis, est-ce qu'on retrouverait les mêmes choix que ceux effectués à Biache-Saint-Vaast dans d'autres sites ?

• **N. Sévêque** : On retrouve ces classes d'âge dans d'autres sites comme celui de Caours. Par exemple dans le niveau 1 de Caours, on va avoir essentiellement des jeunes individus pour le daim.

- **M. Otte** : Ce n'est pas la même espèce ?
- **N. Sévêque** : Pour le rhinocéros à Caours comme à Biache-Saint-Vaast c'est exclusivement des jeunes sauf un adulte.
- **M. Otte** : Si ce n'était que l'environnement ou si ce n'était qu'une aptitude à la chasse des jeunes ou des vieux, on pourrait se dire alors pourquoi il y a une telle constante à travers le temps ? Je me dis que si telle ou telle population chasse favorablement telle espèce avec tel âge, c'est peut-être une règle sociale ? Et si c'est une règle sociale, est-ce qu'elle se transmet au fil du temps ?
- **N. Sévêque** : Ce n'est pas forcément une règle sociale, ça peut être une facilité.
- **P. Auguste** : Il y a plusieurs paramètres à prendre en ligne de compte. Il y a l'écoéthologie des animaux.
- **M. Otte** : Vous faites toujours venir le choix de l'extérieur. C'est quand même une activité humaine, la chasse.
- **P. Auguste** : Dans un premier temps, le choix vient de l'extérieur mais je vais apporter une nuance qui va te plaire. Il y a une disponibilité à l'extérieur, il y a un contexte comme les bords de rivière qui peuvent servir pour avoir un accès aux animaux. Ensuite, il va y avoir des choix comme choisir un aurochs adulte de grande taille. Ce choix n'est pas celui de la facilité, c'est un choix de défi et de rentabilité extraordinaire.
- **M. Otte** : C'est aussi une puissance de redistribution pour celui qui l'a abattu. Donc, c'est quand même du social.
- **P. Auguste** : On n'a pas les éléments qui permettent de pousser l'interprétation jusque-là.
- **M. Otte** : Ce n'est pas une interprétation, toutes les sociétés humaines fonctionnent comme cela.
- **P. Auguste** : Concrètement, je dirai qu'après ces bases écologiques, naturelles, on a des choix avec une chasse sur certains sites que de mammothaux et sur d'autres sites que des mammoths adultes.
- **M. Otte** : Comment expliquer cela autrement que mal ?
- **P. Auguste** : Il va y avoir des phénomènes saisonniers qui vont être extrêmement importants à prendre en ligne de compte. C'est tout un ensemble de paramètres que nous sommes obligés de simplifier. Il y a toujours une base à disponibilité des gens, comme un self. Après c'est chacun qui va choisir en fonction de ses couverts, en fonction de ce qu'il veut manger. Ensuite, il y a des éléments culturels. Pourquoi à Biache-Saint-Vaast on a un ours brun qui est chassé de façon régulière alors qu'il faut attendre plusieurs dizaines voire centaine de milliers d'années avant d'avoir à nouveau en grande quantité un ours brun au menu des hommes, Néandertaliens ou Hommes anatomiquement modernes d'ailleurs ?
- **J. Serangeli** : Pour les retouchoirs, est-ce qu'il y en a où du silex a été retrouvé dedans ? Et sinon, combien de silex et combien d'outils il y a dans le site ?
- **N. Sévêque** : On n'a pas retrouvé de silex dans les retouchoirs.
- **J. Serangeli** : Et vous avez cherché ?
- **P. Auguste** : Non, il faudrait faire une analyse fine pour voir s'il existe des résidus de silice au microscope avec les techniques actuelles. Il faudrait reprendre le matériel. Il y a plus de 330 pièces identifiées à Biache par exemple. Par l'expérimentation et par la nature de l'industrie, on suppose que le silex, seule matière première lithique à Biache-Saint-Vaast, a été en contact avec les retouchoirs. De nouvelles analyses ne seraient pas d'un grand apport scientifique à Biache-Saint-Vaast car les choses sont très claires.
- **P. Depaepe** : L'hypothèse de saisonnalité pour Biache-Saint-Vaast tu en as parlé et je ne vais pas y revenir. Il faut quand même savoir que tout cela c'est sur plusieurs niveaux et même pour certains niveaux, il faudrait avoir des idées sur la date d'abattage mais aussi la durée de l'occupation car il y a cela aussi qui compte. Pour l'acquisition de grands mammifères, est-ce que l'hypothèse taphonomique est totalement écartée concernant l'absence de mammifères de toute petite taille ?
- **P. Auguste** : Pour Biache-Saint-Vaast, non car l'état de conservation est extraordinaire. On a même retrouvé des os de fœtus de rhinocéros qui sont de toutes petites pièces très mal ossifiées dont la probabilité de conservation est quasi nulle et ils sont présents. On a aussi des petites espèces à Biache-Saint-Vaast qui sont bien conservées et qui sont en contexte naturel. Elles n'ont visiblement aucun lien avec l'accumulation anthropique car il n'y a aucun élément qui permet de le faire. Il n'y a pas de problèmes taphonomiques. Par contre, il y a des palimpsestes comme le niveau IIA, mais cela ne se compte pas en milliers d'années. C'est un petit peu comme Caours où il y a des occupations très centralisées, à Biache autour de l'abattage et des travaux de boucherie. On a plus souvent à faire à des sites intermédiaires, entre l'abattage et les campements. Les haltes de chasse sont souvent des sites où l'on a beaucoup de restes fauniques et peu de restes lithiques. Sur d'autres sites, à cause de la taphonomie, on aura énormément de restes lithiques et peu de faune.
- **P. Depaepe** : L'intérêt de la chose c'est par rapport au débat sur les types d'animaux chassés, débat récurrent sur l'opposition entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur ?
- **P. Auguste** : On a un début de ce que j'appelle la « standardisation néandertalienne », avec un ciblage sur une espèce, en la connaissant bien et en exploitant jusqu'au bout tous les matériaux. Pour les ursidés, outre la fourrure, il y a la viande qui est récupérée, les tendons, la moelle osseuse. La récupération de cette dernière demande de savoir que la cavité médullaire est suffisante chez l'ours et implique une bonne connaissance anatomique des animaux. Avec les populations plus récentes, au Sud vers 40 ka, on va avoir une diversification qui va se faire. Je pense à l'Espagne en particulier, où l'on a des sites dans lesquels la microfaune joue un rôle plus important pour les derniers Néandertaliens, comme les tortues, les lézards, les oiseaux.
- **P. Bodu** : En amont de la chaîne opératoire, j'aimerais bien vous entendre parler de stratégie. Dans

voire présentation vous avez parlé du bout de la chaîne quand les animaux sont abattus ou consommés et vous avez présenté très succinctement du contexte et du cadre. Pouvez-vous revenir dessus car s'il y a des chasses répétitives, cela implique qu'il y a des endroits favorables pour cela.

• **P. Auguste** : Si on veut être puriste et honnête, nous n'avons pas pour le Paléolithique inférieur ou moyen et pour beaucoup de sites du Paléolithique supérieur d'éléments qui nous indiquent clairement si l'animal a été abattu ou charogné. À Ranville, la question s'est posée vis-à-vis de l'éléphant. Le contexte plaide plus pour une découverte factuelle d'un animal mort naturellement. Mais rien ne démontre qu'il s'agisse de charognage plutôt que d'un abattage puisqu'aucun élément n'est présent pour attester l'une ou l'autre des hypothèses. À Biache-Saint-Vaast, il s'agit d'une zone en bord de rivière, marécageuse, dans laquelle viennent s'abreuver les animaux, s'aventurer les femelles rhinocéros avec leurs petits, des adultes aurochs ou ours bruns isolés. Les hommes les abattent ou récupèrent la viande dans cet endroit lors de ces moments-là, mais il est difficile de décrire une stratégie de chasse ou de charognage en général si l'on souhaite rester prudent. Par contre, lorsque l'on regarde les classes d'âge des cerfs à Piégu ou des aurochs et des ours bruns de Biache-Saint-Vaast, ce ne sont pas les animaux les plus fragiles et les plus vulnérables qui vont être présents dans la courbe de mortalité. Ce sont plutôt les animaux certes les plus dangereux mais qui vont avoir un apport nutritionnel plus important pour le groupe et éventuellement si on suit Marcel un apport relationnel, culturel. Un aurochs adulte mâle représente une tonne soit environ 600 kilos qui peuvent en être extraits pour l'alimentation.

• **M. Otte** : On n'abat pas une grosse bête uniquement pour la manger. Un éléphant ou un mammouth ne va pas être consommé en un seul coup.

• **P. Auguste** : Bien sûr, ce qu'il manque un peu à l'heure actuelle et qu'il faut prendre en compte ce sont les facteurs de transport, de stockage et de préservation de ces éléments nutritifs. Il n'y a quasiment jamais une consommation continue sur place. Il y a donc ces problèmes de discontinuité spatio-temporelle et d'origine, de stratégie qui demeurent. C'est pour cela que la question de l'origine de l'acquisition de la matière animale est compliquée, reste débattue, doit rester à l'état d'hypothèse et que nous avons passé rapidement dessus.

• **H. Koehler** : Est-ce que vous avez toutes les parties anatomiques pour les grands herbivores ? Je pense particulièrement au mammouth à La Cotte de Saint Brelade. Et est-ce que certaines parties sont apportées sur le site ?

• **P. Auguste** : Cela est très variable, chaque site a son propre univers. Cela ne permet pas de calquer un modèle. Pour les proboscidiens, à la Cotte de Saint Brelade les carcasses de mammouths sont représentées par beaucoup d'éléments du squelette et les manques peuvent s'expliquer par des problèmes de conservation. À Ranville, un éléphant a été mis au jour, dont étaient présents le squelette axial, une défense – et probablement l'autre devait être présente – et la mandibule. Aucun élément des pattes n'a été retrouvé. Le contexte ne plaide pas pour une disparition naturelle mais un emport des pattes. Ce sont donc les éléments de composition anatomique et les éléments taphonomiques qui nous donnent des indices pour nous orienter plutôt vers un abattage ou un charognage et sur les types de site, d'abattage, de boucherie ou intermédiaire, servant de zone de passage ou d'activité spécialisée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUGUSTE P. (1995) – Chasse et charognage au Paléolithique moyen : l'apport du gisement de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92 (2), p. 155-167.
- AUGUSTE P., CLIQUET D., HERVIEU G., LIOUVILLE M., LOUGUET S., MONNIER J.-L., RORIVE S. (2005) – Stratégies de subsistance dans l'Ouest de la France au Pléistocène moyen et supérieur : acquisition et traitement des matières premières d'origines minérale et animale à Piégu (Côtes d'Armor), Ranville (Calvados) et au Mont-Dol (Ille et Vilaine), in N. Molines *et al.* (éd.), *Les premiers peuplements en Europe*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1364), p. 519-532.
- AUGUSTE P., LAMOTTE A., LOCHT J.-L., TUFFREAU A. (2005) – Le traitement de la matière première lithique et osseuse au Paléolithique inférieur et Paléolithique moyen dans le Nord de la France : état des recherches récentes, in N. Molines *et al.* (éd.), *Les premiers peuplements en Europe*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1364), p. 419-430.
- AUGUSTE P. (2008) – La faune, in D. Cliquet (dir.), *Le site pléistocène moyen final de Ranville (Calvados-France) dans son contexte environnemental : analyse du fonctionnement d'une aire de boucherie soutirée par un réseau karstique*, Liège, université de Liège (ERAUL, 119), p. 75-119.
- AUGUSTE P. (2009) – Évolution des peuplements mammaliens en Europe du Nord-Ouest durant le Pléistocène moyen et supérieur. Le cas de la France septentrionale, *Quaternaire*, 20 (4), p. 527-550.
- AUGUSTE P. (2012) – *L'homme et l'animal au Pléistocène en France septentrionale. Un quart de siècle de recherches paléontologiques et archéozoologiques dans le Nord de la France*, Habilitation à Diriger des Recherches, Villeneuve d'Ascq, université Lille 1, 2 volumes, 251 p.
- CLIQUET D., AUGUSTE P., BAHAIN J.-J., COUTARD S., DOLO J.-M., DUGUÉ O., FALGUÈRES C., GRUPPIONI G., HERVIEU G., HERVIEU P.-A. (2008) – *Le site pléistocène moyen récent de Ranville (Calvados, France) dans son contexte environnemental : analyse du fonctionnement d'une aire de boucherie soutirée par un réseau karstique*, Liège, université de Liège (ERAUL, 119), 206 p.
- LAMOTTE A., AUGUSTE P., LOCHT J.-L., TUFFREAU A. (2005) – L'acquisition des ressources minérales et animales au Paléolithique inférieur et moyen dans le Nord de la France dans leur contexte écologique : état des recherches récentes, in N. Molines *et al.* (éd.), *Les premiers peuplements en Europe*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1364), p. 545-554.

LIUVILLE M. (2007) – *Variabilité du cerf élaphe (Cervus elaphus Linné 1758) au cours du Pléistocène moyen et supérieur en Europe occidentale ; approches morphométriques, paléoécologiques et cyné-gétiques*, thèse de doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 408 p.

LOUGUET-LEFÈVRE S. (2005) – *Les mégaherbivores (Éléphantidés et Rhinocérotydés) au Paléolithique moyen en Europe du Nord-Ouest. Paléoécologie, taphonomie et aspects paléolithographiques*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1451), 267 p.

MOIGNE A.-M., VALENSI P., AUGUSTE P., GARCÍA-SOLANO J., TUFFREAU A., LAMOTTE A., BARROSO C., MONCEL M.-H. (2016) – Bone retouchers from Lower Palaeolithic sites: Terra Amata, Orgnac 3, Cagny-l'Épinette and Cueva del Angel, *Quaternary International*, 409, p. 195-212.

MONNIER J.-L., AMOUREUX P., CLEMENT J.-H., PINCEMIN S. (1985) – Données nouvelles sur le gisement paléolithique moyen de Piégu (Pléneuf-Val-André, Côtes-du-Nord), *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 2, p. 7-21.

SCOTT B., BATES M., BATES R., CONNELLER C., POPE M., SHAW A., SMITH G. (2014) – A new view from La Cotte de Saint-Brelade, Jersey, *Antiquity*, 88, p. 13-29.

SÉVÊQUE N. (2017) – *Variabilité des comportements alimentaires au Paléolithique moyen en France septentrionale - Apports des études archéozoologiques*, thèse de doctorat, université de Lille 3, 730 p.

TUFFREAU A., SOMMÉ J. (1988) – *Le gisement paléolithique moyen de Biache-Saint-Vaast (Pas de Calais)*, t.1, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 21), 340 p.

TUFFREAU A., LAMOTTE A., GOVAL É. (2008) – Les industries acheuléennes de la France septentrionale, *L'Anthropologie*, 112, p. 104-139.

Patrick AUGUSTE

CNRS, Univ. Lille UMR 8198,

Evo-Eco-Paléo, F-59000 Lille

Francepatrick.auguste@univ-lille1.fr 

Noémie SÉVÊQUE

HALMA UMR 8164 CNRS

Université de Lille Sciences Humaines et Sociale

59650 Villeneuve d'Ascq,

CNRS, Univ. Lille UMR 8198,

Evo-Eco-Paléo, F-59000 Lille, France

noemie.seveque@univ-lille3.fr 

Marie-Anne JULIEN

HNHP UMR 7194 CNRS-MNHN

Institut de Paléontologie Humaine

1, rue René-Panhard, 75013 Paris